

Atelier 3

« Lire une poésie, c'est l'écouter avec les yeux ; l'écouter, c'est la voir avec les oreilles. » (Octavio Paz)

Préparer pour chaque élève un petit carnet qui servira à créer une anthologie personnelle.
Proposer aux élèves une belle sélection d'ouvrages poétiques à consulter.

Première phase :

« J'ai apporté des carnets format poche, aux couvertures unies, rouges ou noires. Ce sera votre carnet de poésie. Vous pourrez recopier des poèmes qui vous plaisent, et bien sûr écrire vos propres textes. Pour commencer, je vous invite à une partie de pêche.

Vous feuillotez les livres sur la table, et vous pêchez des fragments de poèmes qui vous émeuvent, vous surprennent, vous amusent... Ce sont les poissons qui s'accrochent à votre hameçon. Vous les pêchez en les écrivant sur votre carnet. Et gentiment, vous les remettez en place, sur la table. Une dernière remarque : quand on pêche, on ne fait pas de bruit.

Nous n'avons que dix minutes chrono. »

NB : cette activité peut bien sûr être renouvelée régulièrement.

Deuxième phase :

« Parmi les fragments que vous avez recopiés, vous en choisissez un. Un que vous allez offrir aux autres, en le lisant ».

« Comment pourrait-on faire pour offrir vraiment les morceaux de poésie que vous avez pêchés ? Qui a une idée ? »

Réactions d'élèves imaginées :

- On pourrait se mettre couchés sur le dos, et lire notre poème en regardant le plafond.

Réponses suggérées :

- Super idée. Essayons. Je propose que vous vous disposiez en étoile, la tête vers le centre du cercle...

Conseils :

« - Prenez votre temps.

- Prononcez lentement votre texte.

- Essayez de le projeter jusqu'au plafond et attendez que les mots retombent sur nous.

- Commence qui veut, il n'y a pas d'ordre.

- Préparons-nous d'abord. Laissons le silence se faire. Vous allez voir : il épaissit peu à peu, et après, c'est comme si on le sentait sur soi. Ensuite, chacun donne son texte quand il est prêt. Et si deux personnes parlent en même temps, c'est très bien aussi. »

PS : on peut filmer ce moment pour en garder le souvenir ou le diffuser.

Troisième phase :

L'enseignant lit un poème aux élèves sans indiquer quelle sera la suite de l'activité. Voici par exemple ce qui est raconté dans « Un été de poésie, d'amour et de vie. »

« Voilà, j'ai envie de vous lire un poème.

Et sans attendre même que le silence se fasse, il lit :

Chanson

Pas par le plafond,
Pas par le plancher,
Petit enfant sage,
Tu ne partiras.

Pas brisant les murs,
Ou les traversant,
Pas par la croisée,
Tu ne partiras.

Par la porte close,
Par la porte ouverte,
Petit enfant sage,
Tu ne partiras.

Ni brûlant le ciel,
Ni tâtant la route,
Ni moquant la lande,
Tu ne partiras.

Ce n'est qu'en passant,
A travers tes jours,
C'est à travers toi
Que tu partiras.¹

Guillevic, « Chanson », Sphère, Gallimard

- Après la lecture, l'enseignant prend un carnet et un stylo, et demande aux élèves quels mots, quels fragments du poème ils ont retenus. Il ne s'agit pas de reconstituer le poème mais juste de voir quelles traces il a laissé dans leur « cerveau ».
- L'enseignant note sur le carnet les fragments retenus par les élèves, dans l'ordre de ce qui est dit. Ne pas être pressé et attendre qu'il n'y ait plus rien à écrire.
- L'enseignant relit à la suite ce qui a été retenu.
- Attendre ensuite les réactions des élèves.

Réactions d'élèves imaginées :

- C'est comme si on avait écrit un poème.

- On le refera ?

Réponses suggérées :

- Exact. Lire la poésie, c'est aussi l'écrire. Je suis toujours étonné, mais chaque fois que je propose cette activité, ça fonctionne. Chaque fois un autre poème se crée. J'appelle ça « l'empreinte » du poème, la trace qu'il laisse en nous.

- On verra.

PS : cette activité peut effectivement être répétée. Elle peut également être menée indépendamment de la première.

Atelier 4

« *Lorsque naît la poésie, on ne sait pas toujours ce qu'on dit.* » (Raymond Queneau)

Matériel : un paquet de bandelettes de papier, vingt centimètres de long, environ, un centimètre de large.
Donner un petit tas de bandelettes à chaque élève.

Première phase :

« Aujourd'hui, on va s'intéresser à comment naît un poème. J'aime bien dire : comment il arrive, parce que je crois qu'un poème, c'est quelque chose qui se passe, un événement...

Je vous propose d'essayer avec les bandes de papier que j'ai découpées. Vous en prenez une et vous écrivez sur les deux côtés. Et si ça marche, vous continuez sur une deuxième bande.

Tout ce que vous avez à faire, c'est écrire. On a sept minutes, ça suffira.

Conseil : « Oubliez les voisins, enfermez-vous dans votre bulle, concentrez-vous sur les images ou les mots qui se forment dans votre tête. Et surtout : n'ayez pas peur ».

Réactions d'élèves imaginées :

- Et qu'est-ce qu'on écrit ?
- Est-ce que ça doit avoir du sens ?
- Est-ce qu'on peut écrire... ?
- J'ai pas envie.

Réponses suggérées :

- A vous de trouver. Le jeu c'est, cela : démarrer de rien.
- On ne doit rien. Essaye, expérimente. Prends ce qui vient.
- (sans attendre la suite), Oui, on peut.
- « J' », « ai », « pas », « envie ». Quatre mots, parfait, utilise-les. Et si tu n'as toujours pas envie, ne le fais pas.

Après les sept minutes :

On ne lit pas les textes.

On va d'abord les laisser reposer jusqu'au lendemain.

On demande aux élèves de raconter comment s'est passé pour eux ce moment, ce qu'ils ont ressenti, comment ils ont démarré l'écriture, quelles difficultés ils ont rencontrées et comment ils les ont surmontées. *(Ce moment est très important parce qu'il permet aux élèves d'exprimer leur rapport à l'écrit et les stratégies qu'ils utilisent. C'est intéressant de noter leurs réflexions sur un panneau qui s'enrichira au fil des activités).*

Activité complémentaire (facultative)

Lire aux élèves ces quelques « conseils pour ne pas avoir peur de la page blanche » :

- Plie la page en deux : tu crées ainsi un mouvement, la feuille plate et immobile devient deux ailes qui battent, un toit de maison, un livre ouvert, un champ traversé par un ruisseau... Mille images, déjà, se bousculent à ton esprit.
- Demande-toi dans quel sens écrire : tu peux poser ton stylo au milieu de la page et écrire dans toutes les directions à partir de ce point ; tu peux écrire le long des bords, ou à partir du bas de la feuille ; tu peux écrire en zigzag, en rond, en long en large et en travers...
- Gribouille : des points, des ronds, des vagues, des hachures, laisse ta main agir et n'oublie pas qu'elle a en mémoire les milliers de mots qu'elle a écrits. Peu à peu, elle fera surgir un mot si tu lui fais confiance.
- Ecoute les conversations autour de toi, ou bien allume la radio. Attrape au vol quelques mots, pas même une phrase. Ecris-les vite au milieu de la feuille. Ils seront l'île vers laquelle nager, l'île à traverser puis à abandonner.
- Regarde autour de toi : tu vois un arbre qui plie au vent. Ecris : « un arbre plie au vent ». Et de cet arbre, fais une forêt, un feu de la Saint-Jean, le mât d'un navire en partance, le cure-dent d'un géant...
- Trace deux diagonales rageuses au feutre épais. Ta feuille est divisée maintenant en quatre rectangles inégaux. Quatre espaces à remplir en utilisant l'énergie libérée.
- Toujours rien ? Chiffonne cette maudite feuille, fais-en une boule, lance-la au plafond, et puis déplie-la, lisse-la du plat de la main. Froissée, ridée, mouvementée, elle a maintenant tant de choses à raconter. Elle a vécu, enfin.

...

(Ces trois petits points pour te suggérer d'imaginer d'autres solutions anti page blanche : c'est encore un bon moyen de noircir la page !)

Après la lecture de ces conseils (Matériel : un paquet de pages blanches) :

« Je vous propose de suivre un des conseils que je viens vous lire et de faire surgir un texte... Quand vous avez fini, déposez le texte sur la table et allez faire un tour. Mais en silence, s'il vous plaît ».